



Sephrian

CÉDRIC ASIMUS & FABIEN MORALDO

L'APPEL DE L'HORIZON

LES CHRONIQUES ANTARIENNES : NOUVELLE HORS-SÉRIE

Illustration

Midjourney : Creative Commons Noncommercial 4.0 Attribution International License.

Préface

Cette nouvelle, écrite dans le but d'expliquer les prémisses de la civilisation antarienne, se déroule plusieurs siècles avant le roman "Projet Destiny". Décrivant la période médiévale, voire antique, de cet univers, il développe une histoire volontairement plus proche de la nature que le roman dont il raconte les origines.

Les chroniques antariennes

Nouvelle hors-série : L'appel de l'horizon

"Parfois la destinée nous envoie là où on ne savait pas qu'on voulait aller."

Angela Whoolman à sa fille

Une belle fin d'après-midi d'été, la jeune Ellie profitait de la plage, assise les pieds plongés dans le sable fin humide. Son professeur l'avait libérée plus tôt puisqu'à 11 ans, elle était la seule de sa classe à n'avoir toujours pas manifesté son pouvoir et que la fin d'après-midi serait focalisée sur la maîtrise de ces derniers.

Elle se languissait d'avoir un pouvoir, un potentiel actif comme l'appelaient les sages du village, elle espérait obtenir quelque chose en rapport à l'eau ou aux plantes, pour pouvoir aider les habitants de leur île et peut-être elle aussi devenir une forgeuse de vie comme sa mère ou aider son père à bord de son bateau de pêche.

Les yeux rivés sur l'océan, elle guettait les navires. Comme à chaque occasion, depuis qu'elle avait observé pour la première fois son père disparaître à l'horizon étant toute petite, elle espérait apercevoir sa petite embarcation revenir sur la côte. Cela faisait deux jours qu'il était parti, ce n'était pas rare qu'il disparaîsse plus longtemps, passant parfois par l'une des îles proches de l'archipel d'Antar pour faire du troc avec leurs alliés et voisins.

Laissant sa peau et ses longs cheveux blonds profiter de la caresse du soleil, elle repensa à la nouvelle qui avait atteint leur village deux années plus tôt. Deux ans, une éternité dans une vie d'enfant, et pourtant elle se souvenait encore de l'annonce comme si c'était hier. Pour la première fois de mémoire d'homme un enfant avait manifesté deux pouvoirs complètement indépendants, une aptitude à la télékinésie et une maîtrise du feu. Elle espérait aussi faire partie de ceux qui auraient deux potentiels actifs. Bien entendu elle ne se faisait pas de souci pour l'arrivée de son premier pouvoir, tous les habitants des îles d'Antar en avaient un, et seuls les vils habitants de l'archipel de Régula qui se trouvait de l'autre côté de l'océan en étaient dépourvus.

Sa mère lui avait expliqué que ces êtres violents et malfaisants étaient maudits des dieux et n'avaient pas de capacités actives, mais qu'ils avaient des puissants shamans qui utilisaient des arts interdits pour invoquer des puissances démoniaques.

Un frisson la parcourut à cette pensée et elle décida de rentrer au village, le soleil déclinant déjà. Elle se redressa, rajusta la fine ceinture de cuir qui encerclait sa taille, et épousseta le derrière de sa jupe pour en retirer le sable humide résiduel.

Elle vérifia que la longue dague que lui avait offerte son père à son dixième anniversaire était toujours bien insérée dans son fourreau, récupéra ses sandales et se dirigea vers le chemin qui quittait le bord de mer en sautillant. La petite fille s'émerveilla comme toujours des petits tourbillons de sable que le vent formait autour d'elle et s'aventura sur la plate-bande d'herbe bien verte qui bordait la plage.

Elle s'assit dans la verdure pour mettre ses sandales aux pieds et continua, empruntant le chemin qu'elle connaissait par cœur.

Flânant sur le chemin du retour, elle croisa oncle Tobby qui faisait paître ses moutons. Ce n'était pas vraiment son oncle, puisqu'il n'était le frère d'aucun de ses parents, mais il était un ami de la famille depuis toujours et elle l'avait toujours appelé ainsi. Plus loin la ferme et les champs des Miller s'étendaient, couverts de blé et d'orge. Sa mère venait souvent ici pour aider les cultures à pousser, et les Miller leur offraient toute l'année du pain et des pâtisseries très gourmandes dont Ellie et sa mère raffolaient. Une mouette la frôla en criant, la faisant sursauter alors qu'elle était perdue dans ses rêveries.

Si demain j'ai le pouvoir de voler, on réglera ça toi et moi, pensa-t-elle en ricanant, un sourire malin sur le visage.

Elle continua le long du chemin, se rapprochant à chaque pas un peu plus du village.

Un picotement étrange parcouru le bout de ses doigts, elle secoua ses mains dans une tentative de faciliter la circulation du sang dans ses extrémités comme elle le voyait souvent faire sa mère. Mais cela n'y changea rien. Elle s'arrêta en plein milieu du chemin et tenta de fermer et rouvrir ses poings, puis, elle écarquilla les yeux, comprenant ce qui lui arrivait. Elle courut du plus vite qu'elle put jusqu'à chez elle, croisant les regards surpris des voisins et habitants du village d'Englard'. Ouvrant à la volée la porte d'entrée de leur petite maison en pierre couverte d'un toit de chaume elle annonça en criant avec le peu de souffle qui lui restait après sa course effrénée :

— MAMAN ! Ça y est ! Mon pouvoir a éclos !

Sa mère, debout devant le poêle sur lequel une bouilloire pour le thé était en train de chauffer se retourna calmement. Un sourire en coin et l'œil pétillant, elle lui demanda d'un air intrigué volontairement exagéré :

— Ah ? Est-ce que tu es sûre de ça ma chérie ?

— Oui oui oui ! Je suis sûre !

— Ah bon ? Mais comment tu peux en être aussi sûre ? Est-ce que de grandes oreilles ont poussé sur le mouton préféré de tonton Tobby ? As-tu pu parler à un Dauphin ?

— Noooon ! Mais j'en suis sûre ! Je le sens ! J'ai eu des picotements ! Et je le sens dans ma tête !

— Ah ? Viens t'installer à côté de moi le temps que je me serve le thé et raconte moi tout ça calmement.

Elle regarda les gestes adroits de sa mère qui se saisit du réceptacle pour en verser l'eau bouillante dans une tasse, y verser quelques feuilles d'un thé qu'elle cultivait elle-même pour le village et l'agrémenter ensuite d'un filet de miel. Sa mère s'installa ensuite dans son fauteuil et posa son infusion sur une table basse à sa droite, remuant sa cuillère dedans pendant que sa fille s'installait sur un coussin confortable en face d'elle.

Le regard plein de fierté, sa mère prit le temps de goûter à son breuvage avant de demander :

- Est-ce que tu es prête à essayer de le découvrir maintenant ma courageuse jeune fille ?
- Oui ! répondit Ellie en hochant la tête de façon déterminée.
- Très bien, pour commencer, tu vas fermer les yeux et prendre de grandes respirations.

La petite Ellie s'exécuta, concentrée sur sa tâche comme jamais auparavant. Elle ferma ses paupières et prit de longues et profondes inspirations. La voix de sa mère, douce et chaleureuse porta jusqu'à elle :

- Maintenant tu vas te concentrer sur le picotement que tu as ressenti, comme si tu essayais d'attraper un lapin dans la ferme des Jennings avec Lila et John, sans te précipiter, en t'approchant doucement de lui.

Son esprit juvénile absorba les instructions, comprenant à travers cette métaphore familière la façon de procéder. Elle explora ses sensations, à la recherche d'une nouvelle partie d'elle-même. La jeune fille avait déjà vu faire ses camarades, guidés par leurs professeurs pendant les cours de maîtrise de leurs pouvoirs, mais elle ne se doutait pas que cela pouvait être aussi difficile. La voix de sa mère lui parvint, lui rappelant de maîtriser sa respiration, ce qu'elle fit. Elle se concentra sur son souffle, inspirant et expirant longuement plusieurs fois quand soudain, frottant machinalement ses doigts dans la paume de sa main, elle perçut le picotement remonter le long de son bras, passer dans son cou et frôler son esprit : elle savait où le coincer. Réitérant l'opération elle se prépara cette fois à l'attraper là où il se terrait. Sautant sur l'occasion quand elle la vit se présenter, un nouveau sens s'ouvrit soudainement à elle, comme si elle voyait, entendait et ressentait en même temps. Un millier de milliers de milliers de points bleutés s'étendaient à perte de vue tout autour d'elle. Elle se sentit tellement petite, tellement insignifiante face à cette impression d'immensité qu'une angoisse profonde s'emparât d'elle. Submergée par ses sens, elle fondit en larmes et se jeta dans les bras de sa mère toujours assise en face d'elle. Cette dernière la réconforta en l'installant sur ses genoux et en la serrant contre son sein :

- Et bah alors ma chérie, qu'est-ce qui t'arrive ?

Des sanglots dans la voix, la petite fille lui répondit timidement :

- C'était... terrifiant...
- Ça va aller ma toute belle, lui dit sa mère en lui caressant doucement les cheveux, ça ne peut pas être si terrible que ça...

Pour seule réponse, Ellie serra encore plus sa maman entre ses petits bras.

Mère et filles restèrent ainsi jusqu'à ce que les sanglots se calment.

Puis, Angela demanda à son enfant sur un ton encourageant :

- Prête à retenter ma chérie ?
- Non, répondit-elle d'un ton boudeur.
- Hmm, dis-moi ma puce, est-ce que tu as peur du noir ?

La jeune fille se redressa en regardant sa mère d'un air intrigué, se demandant où elle voulait en venir et demanda sur un ton suspicieux :

- Non, je n'ai pas peur du noir, pourquoi ?
- Pourtant, tu te rappelles qu'il y a quelques années tu en avais peur non ?
- Oui... mais j'étais toute petite...

- Pourtant, tu n'y vois pas mieux qu'avant dans le noir, mais quand tu vas dormir, tu n'y penses plus, n'est-ce pas ?
- C'est vrai...
- C'est parce que tu t'y es habituée que tu as compris qu'il n'y a pas de quoi avoir peur, tu te rappelles le nombre de fois où je suis restée au pied de ton lit jusqu'à ce que tu t'endormes ?
- Oui...
- Et bien je suis là, et je vais rester là avec toi ma chérie pour m'assurer que tout se passe bien.
- D'accord...

Relâchant son étreinte, Ellie essuya ses larmes avec ses manches et retourna s'asseoir en tailleur sur le coussin en reniflant légèrement. Levant les yeux vers sa mère, elle trouva son visage souriant et son regard bienveillant posé sur elle. Hochant la tête, elle ferma ses yeux à nouveau et retrouva le chemin dans son esprit qui la mènerait jusqu'à son potentiel actif encore inconnu. Cette fois, la jeune fille effleura seulement ce dernier, telle une vague finissant doucement sa course sur le rivage. Quelques points bleutés épars réapparurent et elle annonça à voix haute :

- Je vois plein de points autour de moi...

Sa propre voix résonna comme prisonnière de sa cage thoracique, et les mots de sa mère, comme étouffés, lui parvinrent en retour :

- C'est bien, maintenant, ouvre ta main et essaie d'attirer quelques-uns de ces points, comme si tu voulais les inspirer.

Ellie essaya, ouvrant sa main paume vers le haut tout en inspirant les piquetis autour d'elle. Une exclamation de surprise de sa mère lui parvint alors qu'elle continuait d'inspirer et d'attirer les petites lueurs bleues. Le picotement lui revint, plus net, plus constant, alors qu'elle prenait confiance dans son exploration. Elle ouvrit les yeux et fut surprise de voir une boule de poussière s'agglutiner au-dessus de sa main en rayonnant doucement. Stupéfaite, elle se crispa et serra ses poings. La poussière rayonna de façon plus intense et s'aggoméra d'un coup avant de tomber sur le sol devant Ellie.

Sa mère se baissa alors de son siège et récupéra l'agglomérat pour le lever devant ses yeux. De là où elle se trouvait, Ellie remarqua l'aspect lisse et poli de ce qui ressemblait à une pointe de flèche noire difforme. Angela s'exclama :

- De l'onyx ! Ma chérie ! Tu es une géomancienne ! Cela fait des siècles que notre île n'en a pas connu !

Géomancienne ? pensa Ellie un peu déçue. Elle aurait préféré un pouvoir plus utile, comme sa mère, son père, ou même l'oncle Tobby dont l'empathie animalière lui permettait de communiquer avec son troupeau.

Tentant de cacher sa déception, elle répondit à sa mère en souriant du mieux qu'elle put :

- Ah !? C'est super...

Mais le cœur n'y était pas. Plus tard dans la soirée, après avoir mangé et alors qu'elle se trouvait au lit, elle se demanda à nouveau comment elle pouvait aider son village avec son don. Elle avait hâte d'en parler à son père, lui qui était toujours de bon conseil, mais seule dans sa chambre avec ses pensées, elle finit par se résigner. Elle s'enroula dans sa couverture en regardant la lumière en provenance de la salle à manger qui passait par l'embrasure de sa porte. L'esprit tourmenté, elle finit malgré tout par trouver le sommeil,

concentrée sur les bruits de vaisselle produits par sa mère qui devait se préparer une tisane dans la pièce voisine.

Les bruits étouffés d'une conversation la tirèrent de son sommeil. Un homme parlait à sa mère sur un ton agité. Toujours enroulée dans les couvertures, Ellie ne saisit que quelques bribes de leur conversation :

“un raid sur Fanher... les Réguliens... en flamme... “ et sa mère répondre sur un ton rassurant “de l'aide ... le conseil... soins...”

Elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir et des bruits de bottes s'éloigner. La jeune fille se précipita à la fenêtre et regarda à travers un interstice entre les volets. Elle aperçut un jeune homme en habit coloré sortir de chez eux en faisant un geste de remerciement derrière lui avant de décoller dans les airs comme une flèche.

Wow... pensa Ellie impressionnée. Quelques secondes plus tard, elle vit sa mère sortir dans la rue à sa suite, prenant soin de bien fermer la porte derrière elle, son châle de forgeuse de vie vert rayé de jaune sur les épaules.

Inquiète, Ellie se recoucha, s'emmouflant au fond de son lit, mais ne trouva le sommeil que bien plus tard dans la nuit quand la fatigue eut enfin raison de ses tourments.

La petite fille se réveilla difficilement ce matin-là, et c'est les yeux encore à moitié collés qu'elle ouvrit la porte et fut assaillie par les délicieuses odeurs de petit-déjeuner qui emplissaient la pièce. Sa mère telle une danseuse tournoyait dans la pièce en fredonnant, préparant des beignets de céréales et des crêpes sur le poêle d'un côté, mettant la table de l'autre. Apercevant son enfant, Angela tournoya vers cette dernière et vint l'étreindre, la soulevant du sol et serra cette dernière contre elle dans une nouvelle farandole. Ellie, peu habituée à ce genre de réveil, s'agrippa à sa mère en riant, toutes ses peurs envolées, jusqu'à ce que sa mère la dépose sur une chaise devant la table. Très vite, les beignets et les crêpes trouvèrent leur place dans les assiettes, puis dans les estomacs des deux occupantes de la maison, ces dernières les ayant dévorées avec appétit.

Une fois le petit déjeuner englouti, et mieux réveillée, Ellie remarqua quelque chose d'inhabituel chez sa mère qui n'était pas la fatigue évidente noircissant le dessous de ses yeux. La jeune fille ne savait pas quels signes l'avaient inconsciemment guidée vers ce sentiment, mais elle savait que quelque chose n'allait pas. Se rappelant la nuit passée, elle tenta maladroitement de comprendre si ce qu'elle ressentait avait un lien avec les événements de la veille et demanda :

- Maman ?
- Oui ma chérie ?
- C'était qui le monsieur qui est venu hier soir ?

À cette mention, Angela se tendit, un sourire contrit figé sur son visage et répondit :

- Ce n'était rien... Des problèmes d'adultes, nous en reparlerons ce soir. Tu vas être en retard à l'école.

Un peu inquiète, Ellie acquiesça et dut se résoudre à remettre ses interrogations à plus tard :

- D'accord...

Elle se leva donc, retourna dans sa chambre pour se changer et choisit une jolie robe à motifs floraux. Ellie se rappelait encore quand sa mère la lui avait confectionnée, l'hiver dernier, alors que son père était resté au chaud à la maison avec eux à cause de la tempête. Après avoir retiré son pyjama, elle passa sa robe par-dessus sa tête tout en tâtonnant pour mettre ses sandales à l'aveugle. La scène devait être cocasse, puisque sa mère en passant la tête dans l'encadrement de la porte se mit à rire et se précipita pour venir l'aider à enfiler la robe en tirant sur le bas de celle-ci. Puis, elle se recula pour admirer sa fille. Relevant la tête vers sa mère, Ellie entrevit comme une ombre passer dans le regard de sa maman. Elle vit Angela cligner des yeux, secouer la tête et prendre tendrement sa fille dans ses bras avant de la guider vers le seuil de la porte. Ellie profita de la tendre étreinte, mais se débattit quand elle comprit où sa mère l'emménait :

— Maman ! Mon couteau !

Sa mère se figea, Ellie en profita pour se libérer de l'étreinte et se précipiter dans sa chambre pour accrocher son long couteau à la fine ceinture de sa robe. Quand elle revint dans la pièce principale, elle surprit sa mère en train de s'essuyer les yeux sans vraiment comprendre pourquoi avant que cette dernière ne rajoute d'une voix plus rauque qu'à l'accoutumée :

— Aller petite trublionne, file à l'école, tu dois tous les illuminer avec ton éclosion aujourd'hui, c'est ta journée ma chérie.
— D'accord ! À ce soir maman !

La jeune fille n'était pas certaine d'illuminer qui que ce soit avec son pouvoir, elle-même n'étant pas bien sûre de ce qu'elle pourrait en faire, mais elle sortit de chez elle sans regarder en arrière.

Sa journée se déroula plutôt bien, l'annonce à ses copains et copines de son éclosion l'avait placée au centre de toutes les attentions et s'était soldée par une pluie de félicitations de la part de ceux-ci, réchauffant le cœur de la petite Ellie. À la cantine tout le monde avait voulu en savoir plus sur son don, et quand elle leur avait décrété, tous ses amis avaient redoublé d'imagination concernant les applications de sa géomancie. Un de ses camarades lui avait demandé si elle pouvait faire un collier avec un pendentif en forme de dauphin, son animal préféré, un autre lui avait demandé de lui faire un pommeau de dague en forme de mouette. Les requêtes de ce genre s'étaient multipliées, et malgré l'engouement autour d'elle, la jeune fille peinait à trouver les demandes significatives. On ne lui demandait que des babioles ou des ornements, rien qu'elle ne trouvait vraiment utile.

L'après-midi, Ellie s'était retrouvée dans le grand champ prévu pour s'entraîner à maîtriser les potentiels actifs avec le reste de ses camarades et leur professeur. Cette dernière, une dame d'une cinquantaine d'années aux longs cheveux bruns parsemés de gris qui portait une longue robe brune et un châle violet sur les épaules leur intima de s'asseoir en cercle dans l'herbe avec elle avant de commencer. Une fois installée, Ellie avait levé la main et demandé :

— Madame Pilver, vous pensez que je serais utile au village avec mon pouvoir ?

Cette dernière un peu surprise par la question lui répondit de façon mal assurée :

— Utile ? Bien sûr... Tu pourras aider à élargir et réparer le pont par-dessus la grande rivière, ou faire des escaliers pour que les personnes âgées puissent accéder plus facilement au sommet d'Eralnir, tu pourrais aussi aider à réparer les murs et les toits après les tempêtes...
— D'accord... répondit la petite fille, toujours pas convaincue.

Après cela, comme elle avait eu son éclosion la veille, sa professeur passa un long moment avec elle pour l'aider à contrôler son don. Les géomanciens étaient rares, et les seuls écrits que possédait leur village sur cette pratique étaient anciens et parcellaires, mais la professeur fit de son mieux pour inculquer ce savoir ancestral à la jeune fille. Ellie écouta d'une oreille attentive tout ce que madame Pilver tentait de lui expliquer et, après quelques réflexions, tout lui parut finalement assez logique. Les points bleus qu'elle ressentait étaient des éléments minéraux qui l'entouraient, elle pouvait les attirer à elle, les manipuler et les assembler. Même si les combinaisons complexes qu'elle pouvait effectuer lui échappaient encore complètement, elle se sentait bien plus confiante sur la façon d'appréhender son pouvoir. À la fin du cours, elle demanda à madame Pilver si elle pouvait emprunter le livre des géomanciens pour continuer à étudier chez elle et sa professeur fut ravie d'accéder à sa requête.

C'est donc le pas sautillant qu'elle rentra jusque chez elle, son gros livre poussiéreux sous le bras.

Alors qu'elle passait le pas de la porte et posait ses affaires dans l'entrée, elle surprit sa mère en conversation, assise à la table du salon avec Darryl, un des éclaireurs du village. Apercevant sa fille, Angela se leva brusquement, faisant racler sa chaise sur le sol et se tourna dans la direction opposée à la porte d'entrée. Ellie entendit celle-ci renifler discrètement et la vit de dos s'essuyer les yeux sur ses manches. Le jeune éclaireur se leva à son tour et annonça sur un ton respectueux :

— Je vais vous laisser tranquille forgeuse de vie, si il vous faut quoi que ce soit n'hésitez pas.

Il commença à se diriger vers la porte d'entrée, le dos courbé et ses deux mains jointes devant lui quand il fut arrêté par la voix pleine d'autorité de la maîtresse de maison :

— Attendez, où a-t-elle été découverte ?
 — Vous êtes sûre de vouloir...
 — Oui, la coupa la forgeuse de vie avant de continuer, j'en suis sûre.
 — Sur la côte ouest de l'île, sur un récif qu'on peut voir par temps clair à 2 kilomètres.
 — Merci...

L'éclaireur s'inclina révérencieusement et se retira. Une dizaine de secondes passèrent sans que la petite fille ni sa mère ne bouge et avant qu'elle ne puisse comprendre ce qui se passait, Ellie fut entraînée dehors par sa mère qui la saisit par la main à sa suite. L'après-midi touchait à sa fin, et l'activité dans le village commençait déjà à diminuer quand Angela et Ellie Whoolman traversèrent les rues en se dirigeant vers l'ouest. Sans un mot, elles marchèrent toujours plus vers l'ouest jusqu'à atteindre une haute falaise donnant sur la mer. Ellie et sa mère s'assirent dans l'herbe l'une à côté de l'autre, le regard tourné vers l'horizon.

Ellie avait peur de demander ce qu'il se passait, elle savait au fond d'elle pourquoi ils étaient ici. Une rafale de vent fit voler des mèches de ses cheveux devant son visage et s'envoler quelques feuilles. Le bruit des vagues berçait leur contemplation. La jeune fille n'osait regarder vers le récif, alors que minute après minute, le ciel se parait d'orange et de rouge. Pendant que le soleil continuait sa course en face d'elles, sa mère prit la parole, la voix enrouée, le regard toujours tourné vers le lointain :

— Ton père... elle se racla la gorge, les mots ayant visiblement du mal à franchir sa bouche. Ton père a toujours su me faire perdre mes moyens. Déjà enfant, dès que je me retrouvais avec lui, mes pouvoirs n'en faisaient qu'à leur tête...

Une larme roula sur sa joue, reflétant légèrement les couleurs du coucher de soleil et elle continua en se tournant vers sa fille, des sanglots dans la voix :

— Je ne sais pas comment je vais faire sans lui...

Ellie se rapprocha de sa mère et la prit dans ses bras, la serrant contre elle alors que des larmes roulaient à son tour sur ses joues. Leur étreinte sembla durer une éternité, chacune serrant l'autre le plus fort qu'elle pouvait. Puis petit à petit, elles se séparèrent. Ellie releva les yeux et contempla le plus beau spectacle qui lui avait été donné de voir de toute sa vie : tout autour d'eux, les rayons du soleil rougeoyant caressaient de leurs lueurs un vaste champ de coquelicots qui venaient d'éclore à perte de vue. Voyant cela à son tour, la mère d'Ellie commenta en souriant timidement :

— Même alors qu'il nous a quittées, il me fait encore perdre mes moyens...

Ellie se leva et resta là, à regarder sa mère agenouillée dans l'herbe au milieu du champ de fleurs puis, elle tendit la main à celle-ci pour l'aider à se relever. Elles rentrèrent ensuite ensemble au village, leur chemin éclairé par les derniers rayons du soleil couchant.

Cette nuit-là, mère et fille dormirent ensemble, comme à l'époque où Ellie était encore enfant. Le lendemain matin, Ellie se réveilla un peu avant l'aube avec une idée bien précise en tête. Elle se glissa hors du lit et sortit de la chambre de sa mère sur la pointe des pieds. Dans sa propre chambre elle récupéra et enfila en silence des vêtements de jour pris au hasard dans son armoire sans oublier d'équiper son couteau ni de récupérer le livre de géomancie. Puis, en passant dans la cuisine pour sortir, elle attrapa sur la table une miche de pain dans son torchon et la fourra dans le sac qu'elle portait en bandoulière. Fermant délicatement la porte d'entrée de leur petite maison pour ne pas réveiller sa mère, Ellie prit le chemin qui sortait de leur village en direction de l'Ouest. Sur la route, plusieurs chaumières s'éveillaient déjà. La lumière de bougies filtrant faiblement à travers les volets encore fermés la poussait à accélérer le pas. Alors qu'elle se rapprochait de la falaise couverte de coquelicots, la jeune femme décida de modifier son itinéraire pour atteindre une calanque proche de la base de l'à-pic rocheux. La route peu empruntée était difficilement praticable et dans la pénombre avant l'aube, elle manqua de glisser plusieurs fois pendant sa descente vers la petite crique.

Une fois les pieds sur le sol sablonneux de la petite plage, Ellie s'assit sur un rocher non loin du reflux des vagues. Elle sortit son ouvrage et sa miche de pain de son sac. Elle ouvrit le livre et en chercha un passage précis aperçu la veille, puis elle se coupa un bout de pain et le mangea en essayant de décrypter l'ouvrage qu'elle tenait ouvert sur ses genoux. La jeune femme prit le temps de savourer son petit déjeuner, époussetant les miettes qui tombaient ça et là sur son livre. Puis, après avoir relu pour la cinquième fois un même passage et avoir fini de manger la moitié du pain, elle eut une illumination. Elle se releva avec hâte, retira sa robe en la faisant passer par-dessus sa tête et enleva ses sandales. Précautionneusement, elle rangea ses vêtements, ses sandales, le livre et les restes du pain dans son sac, avant de poser ce dernier sur le rocher qu'elle avait utilisé plus tôt comme siège de fortune.

Habillée uniquement de sa culotte et d'une brassière, dans l'ombre de la falaise, le froid matinal la fit frissonner. Elle croisa ses bras et se frotta les épaules énergiquement, chassant la fraîcheur humide. La jeune femme respira profondément, emplissant ses poumons de l'air iodé du bord de mer qu'elle connaissait si bien, et regarda droit devant elle, en direction des récifs sur lesquels les débris du bateau de son père avaient été aperçus. Elle ferma les yeux et avança. Très vite ses pieds foulèrent le sable humide. Après quelques enjambées, les vagues caressaient déjà ses chevilles nues. Les yeux toujours clos, elle continua de progresser, pas après pas, les bras écartés comme pour garder l'équilibre, se déplaçant toujours dans la même direction en se concentrant sur son don. L'océan de lumière dans lequel son esprit naviguait ne lui faisait plus peur, elle se noyait dedans avec délice, imprimant sa volonté sur lui avec délicatesse. Elle marcha prudemment vers son objectif pendant plusieurs dizaines de minutes, de l'eau jusqu'aux chevilles, ressentant de plus en plus la

fatigue liée à l'utilisation de son potentiel actif. De la sueur perlait sur son front, mais elle refusait de s'arrêter. La jeune femme sentait ses forces se vider peu à peu, et dans une dernière tentative pour atteindre son but, elle décida d'accélérer sa cadence, puisant dans ces dernières ressources pour se rendre jusqu'à sa destination. Les yeux toujours fermés Ellie heurta de plein fouet un lourd objet en bois. Le souffle coupé, elle bascula par dessus ce dernier, se réceptionna sur son séant et se cogna l'arrière de la tête sur une planche. Une douleur intense irradia de l'arrière de son crâne, elle y porta sa main gauche et sentit un liquide épais imprégner ses doigts. Elle ramena sa main devant son visage et vit que son index et son majeur étaient maculés d'un liquide rougeâtre.

Du sang... pensa-t-elle peu rassurée.

Déterminée à accomplir ce pourquoi elle était venue, Ellie se redressa péniblement, toujours étourdie.

Détaillant les lieux autour d'elle, elle reconnut le pont avant de l'épave du bateau de son père. Celui-ci était délabré, et des dizaines de flèches noires étaient fichées dans les planches de bois qui le componaient, mais elle ne put s'empêcher de sourire en se rappelant les souvenirs liés à ce navire. C'était un sourire triste, compte tenu de l'état dans lequel elle le retrouvait. Mais cela ne l'empêcha pas de se rappeler les fois où elle avait parcouru ces planches avec son père, apprenant à manier filet, harpon et canne à pêche. Mal assurée et un peu mélancolique, elle parcourut le pont en luttant contre les vertiges qui l'assaillaient, enjamba le grand mât et trouva son chemin jusqu'à la trappe qui menait à la cabine se trouvant dans la cale. Cette dernière était à moitié inondée et elle dut s'immerger jusqu'à la poitrine pour aller au fond afin de trouver ce qu'elle cherchait. Au bout de la cabine, accrochée à un clou fiché dans le bois, se trouvait une chaîne sur laquelle un petit anneau doré était enfilé. Elle tira d'un coup sec sur le clou, s'empara du bijou qui venait d'être libérée et le passa autour de son cou. Soulagée, elle remonta sur le pont principal, le traversa dans l'autre sens et prit soin cette fois d'enjamber le bastingage au lieu de le percuter. La jeune femme atterit sur le chemin recouvert de sable noir volcanique qu'elle avait modelé plus tôt. La petite géomancienne fit bien attention où elle marchait, avançant prudemment sur le chemin immergé, et après une quinzaine de minute, rejoint enfin le rivage. Elle récupéra son sac, en retira ses vêtements et les enfila.

Le soleil se levait, l'ombre de la falaise diminuait, il était bientôt l'heure de se rendre à l'école. Elle se reposa un instant sur son rocher et grignota à nouveau un peu de pain. Machinalement, elle porta sa main gauche à l'anneau qu'elle portait autour du cou. Ce dernier était un symbole d'union sacrée entre époux, elle savait que son père le clouait toujours dans sa cabine pour ne pas risquer de le perdre lorsque la mer était agitée. Elle n'avait pas voulu qu'il soit perdu, ou que quelqu'un d'autre le trouve. Un profond sentiment de tristesse s'empara de la jeune femme qui dut lutter afin de le réprimer et ne pas fondre en larmes sur son rocher.

Ellie Whoolman remonta enfin de la plage et se rendit à l'école. Malgré la fatigue, le début de sa journée se passa bien et, suivant les indications de son précieux livre et les conseils de sa professeur, elle réussit à confectionner divers types de roches et pierres précieuses de toutes formes. Plusieurs fois, elle se surprit à jouer avec l'anneau de son père à travers le tissu de sa robe, ravivant le souvenir douloureux de sa perte et humidifiant ses yeux. Le monde autour d'elle semblait ne pas être transformé par cette disparition tragique et cette indifférence la révoltait. Cet après-midi-là, elle prit le temps d'observer ses camarades s'entraîner avec leurs pouvoirs respectifs, certains d'entre eux, étaient déjà très doués. Elle pouvait regarder son ami Charles tresser des filets d'eau et les faire virevolter pendant des heures ou encore sa copine Elysa utiliser sa vitesse pour effectuer ses enchaînements à mi-chemin entre danse et sport de combat, l'hypnotisant avec ses mouvements fluides et rapides. Mais, les regardant s'exercer, elle comprit pourquoi madame Pilver la félicitait si souvent à propos de la puissance de son don. Elle trouvait les potentiels actifs de ses camarades

remarquables, mais l'ampleur de sa réalisation du matin-même surpassait largement leurs capacités. Intriguée, elle se demanda si ce n'était pas parce qu'elle venait d'obtenir son pouvoir, mais préféra ne pas poser la question devant les autres élèves, de peur d'avoir l'air de se vanter. La fin du cours tarda à arriver, la fatigue étirant la perception du temps de la jeune femme, mais la leçon se termina enfin. Dès que leur professeur les eut libérés Ellie se dirigea d'un pas éreinté, la mine basse, vers le village.

L'énergie lui revint malgré tout à mesure qu'elle se rapprochait du confort et de la sécurité de son foyer. Elle pénétra dans l'enceinte du village et s'enfonça au cœur de celui-ci, parcourant les ruelles qui le compossaient, quand elle remarqua quelque chose d'étrange : entre certains pavés qu'elle foulait avaient éclos de petites fleurs violettes d'une espèce qu'elle n'avait encore jamais vue. Ellie releva la tête et remarqua que partout autour, sur le chemin, sur le chaume des maisons et sur les trottoirs, des manifestations similaires étaient présentes. Plus loin dans la même rue, sur un banc devant sa maison, un des Anciens contemplait le spectacle. Quand il aperçut Ellie, l'Ancien qui était connu sous le nom de "papy Bob" l'apostropha de sa voix gutturale :

- Hey ! Mais c'est la petite Ellie Whoolman !
- Bonjour papy Bob !
- Ce que tu grandis ma petite, je me souviens encore de l'époque où tu étais un bébé et que tu passais ton temps à pleurer jour et nuit ! Et voilà que maintenant j'apprends que tu es géomancienne...
- Oui, alors que moi je vous ai toujours connu vieux et chauve !
- Ah ah ah ! s'esclaffa le vieil homme. C'est bien envoyé ça ma petite !

L'ancien prit le temps de souffler après son éclat de rire et fixa la jeune femme dans les yeux avant de reprendre :

- Mon grand-père me parlait du dernier géomancien de l'île tu sais... Enfin bon, je radote... Tu remercieras ta mère pour les herbes qu'elle m'a données pour mes articulations et... pour les violettes...
- D'accord papy Bob, à bientôt !
- À bientôt petite Ellie.

La jeune femme se remit en route et arriva quelques minutes plus tard à sa destination. Elle poussa la porte et entra, surprenant une fois encore une conversation entre sa mère et une autre personne de grande taille et à la carrure massive.

Il y à tous les jours quelqu'un chez nous en ce moment... pensa Ellie un peu amère.

Cette fois, le "quelqu'un" était le chef de guerre du village et il paraissait en colère :

- ...complètement éventré ! Si jamais on arrive à le remorquer, la coque devra être intégralement réparée, finissait d'expliquer ce dernier.
- Je comprends ton désarroi Jack, mais je ne sais pas vraiment en quoi ça me concerne, répondit Angela en portant sa tasse de thé à ses lèvres.
- Tu veux me faire croire que le surlendemain de la découverte d'un nouveau géomancien dans notre village, et le lendemain de la découverte de l'épave du navire de Tom, un nouveau récif de deux kilomètres de long traçant un chemin direct vers l'épave serait sorti de nulle part sans aucune relation avec Ellie ? demanda Jack en écartant ses mains en signe de contestation.

Un sourire apparut de façon presque imperceptible aux coins des lèvres de la mère d'Ellie et elle répondit

:

— Tu veux dire qu'une enfant de 11 printemps aurait réussi à matérialiser un chemin de deux kilomètres de long dans la nuit ? Qu'est-ce que tu as à répondre à cela ma fille ?

Les deux adultes se tournèrent d'un même mouvement vers elle, Jack semblant seulement réaliser sa présence. Malgré le fait qu'elle soit impressionnée par l'attention soudaine qui lui était portée, elle répondit avec assurance :

— Non, je l'ai fait au lever du soleil avant d'aller à l'école ce matin !

Un large sourire illumina le visage de sa mère pendant que de son côté le chef de guerre devenait rouge de colère. Angela fut la première à réagir :

— En quelques heures seulement ? Tu es incroyable ma chérie !

Sa mère se leva, s'avança vers elle et lui posa les deux mains sur les épaules en ajoutant :

— Je suis tellement fière de toi !

— Il n'y a pas de quoi être fière Angela ! À cause d'elle un de nos seuls navires de combat a été détruit !

Tu sais que les Réguliens ont déjà une supériorité navale écrasante ! Bon sang ! Elle est censée avoir plus de jugeote que ça ! Elle porte son couteau d'adulte ! Elle devrait pouvoir penser avant d'agir !

Ellie réfléchit à toute vitesse à ce qui venait d'être dit pendant que sa mère se redressait et prenait sa défense. Dans son esprit, les pièces se mettaient en mouvement et se combinaient comme les éléments minéraux sur lesquels elle avait travaillé toute l'après-midi, sans réfléchir davantage elle interrompit la dispute qui se déroulait sous ses yeux :

— Chef de guerre, vous dites qu'ils sont plus forts sur les mers ?

Surpris par l'irruption d'Ellie dans la conversation, Jack cligna des yeux et tourna la tête vers elle :

— Oui, et c'est un euphémisme.

— Et si on leur fermait nos mers ?

Le chef de guerre sembla réfléchir, il se rassit, posa ses mains sur ses genoux et pencha la tête sur le côté. Après quelques secondes, il demanda intrigué :

— Que veux-tu dire pas là ?

— On est les habitants d'un groupe d'îles, alliés depuis des centaines d'années, unis de toutes les manières à l'exception de nos terres. On pourrait créer des chemins entre nos îles pour pouvoir nous déplacer facilement de l'une à l'autre, ça les empêcherait d'accéder à nos mers intérieures avec leurs bateaux ?

Le chef de guerre croisa ses bras sur son torse et se mit à réfléchir à voix haute :

— Cela nous permettrait dans le même temps de créer un front uni pour les affronter, une baie intérieure où nous pourrions échanger et voyager sans danger... Tu pourrais créer au large des récifs infranchissables pour nous isoler d'eux...

Ellie avait trouvé l'utilité de son pouvoir. Dans les années qui suivirent, elle œuvra à la création de grands axes routiers entre les différentes îles extérieures. Très vite, la résistance s'organisa autour de ceux-ci et avec le temps, les Réguliens furent mis en défaut. Plusieurs dizaines d'années plus tard, avec la multiplication des routes géoformées, naquit dans l'esprit d'Ellie

une idée, celle de terraformer entièrement leur archipel pour façonner un seul et même continent uni par le sang, les lois, et enfin, la terre.

Angela Whoolman mourrut à l'âge de 94 ans, après s'être remariée avec Jack une dizaine d'années après la mort de son premier mari. À la mort de sa mère, Ellie modela une statue de celle-ci sur la falaise, au milieu du champ de coquelicots toujours fleurissant.

La statue qu'elle sculpta à la mémoire de sa mère ne s'éroda jamais, gardant sa surface cristalline. Alors que les saisons passèrent, et que les générations d'Antariens se succédèrent, le champ de coquelicots laissa sa place à des ruelles, puis des avenues, jusqu'à ce qu'une grande esplanade pavée lui succède enfin. À la mémoire des premiers géomanciens qui furent à l'origine de la grandeur d'Antar, de magnifiques gratte-ciels de verre et d'acières se dressent aujourd'hui autour de la statue, là où poussaient jadis les jolis coquelicots d'Angela Whoolman.

FIN